

University of San Diego

Digital USD

Tome 3

Manuscrits de Marguerite Durand

1934

Conférence sur certaines femmes célèbres du 5ème arrondissement: 1934

Marguerite Durand

Michèle C. Magnin

University of San Diego, mmagnin@sandiego.edu

Follow this and additional works at: <https://digital.sandiego.edu/durand-tome3>



Part of the [Feminist, Gender, and Sexuality Studies Commons](#), [History of Gender Commons](#), [Journalism Studies Commons](#), [Labor History Commons](#), [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Social Work Commons](#)

Digital USD Citation

Durand, Marguerite and Magnin, Michèle C., "Conférence sur certaines femmes célèbres du 5ème arrondissement: 1934" (1934). *Tome 3*. 1.

<https://digital.sandiego.edu/durand-tome3/1>

This Transcription is brought to you for free and open access by the Manuscrits de Marguerite Durand at Digital USD. It has been accepted for inclusion in Tome 3 by an authorized administrator of Digital USD. For more information, please contact digital@sandiego.edu.

CONFERENCE FAITE A LA SOCIETE DE LA MONTAGNE SAINTE GENEVIEVE EN 1934 SUR CERTAINES FEMMES CELEBRES DU 5^{EME} ARRONDISSEMENT

Notre éminent collègue M. Deslandes a fait ici même une conférence à laquelle malheureusement je n'ai pas eu le plaisir d'assister, sur un ordre religieux qui permettez-moi encore un souvenir, m'est cher entre tous : celui des Trinitaires ... des Mathurins, ordre ayant pour but à l'origine le rachat des captifs mais qui s'illustra - M. Yaulme nous le rappelle dans une de ses conférences si précises et si documentées - dans l'université de Paris. Je ne vous parlerai donc pas de ces Trinitaires-là mais des religieuses trinitaires car un ordre de femmes a été fondé peu après celui des religieux et l'histoire de cet ordre est des plus intéressantes bien qu'elle soit moins connue pour des raisons que je vais expliquer de ce que l'on appelle : le grand public.

L'ordre était d'abord contemplatif. Sa première maison fut fondée en Espagne et le costume porté encore actuellement, malgré des modifications rendues obligatoires par les besoins de l'existence active, est toujours caractéristique de l'époque où il fut créé et de la mentalité espagnole de cette époque.

Jugez-en.

La caractéristique de cet ordre est d'être si l'on peut ainsi dire enseignant de la plus orthodoxe doctrine religieuse par des moyens de forme moderne.

On peut dire que l'instruction des jeunes filles dans la région lyonnaise a été son œuvre.

J'ai approché dans ma jeunesse une des dernières sœurs de Ste Marthe. L'infirmier du Lycée Louis le Grand était dirigée par elle.

On avait donné à la Comédie-Française pour un anniversaire de Racine un à-propos, intitulé : *Racine à Port Royal*.

C'était à l'époque où les directeurs des lycées et grands collèges avaient inauguré la mode des représentations classiques qui avaient lieu assez régulièrement dans leurs établissements. La Comédie-Française était chargée de l'organisation de ces représentations.

L'à-propos *Racine à Port Royal* figurait au programme de l'une d'elles ... Il était joué par Coquelin ... et par moi-même qui en travesti représentait le jeune Racine.

Quand la représentation fut terminée le proviseur vint me dire : Mlle voulez-vous faire un grand plaisir à notre sœur de l'infirmier. C'est l'une des dernières religieuses jansénistes et tout ce qui de près ou de loin lui rappelle Port-Royal l'intéresse, la touche au plus haut point.

Je montai à l'infirmier. La bonne sœur vieille, vieille et qu'évidemment on maintenait à son poste par considération pour ses services passés et son dévouement, en me voyant me tendit les bras et m'embrassa avec une émotion que je n'ai pas oubliée.

Il fallut lui réciter tirades sur tirades et chaque fois que les noms de la mère Angélique, d'un Pascal, d'un Arnaud, d'un *[illisible]* était prononcé elle inclinait la tête comme pour les saluer ...

... Non loin d'ici, mes chers collègues, à St-Etienne-du-Mont a été enterrée Gilberte Perrier, la sœur aimée et écoutée de Pascal.

L'histoire de Port-Royal est de celle qui ne peut se raconter en une phrase même s'il ne s'agissait que de la rappeler à ceux qui la connaissent et certainement vous la connaissez tous. Pour se la remémorer il suffit d'ailleurs de citer quelques noms ... ces noms aussi vous sont familiers.

Laissant donc de côté la grande histoire, je vous rappellerai simplement que sur les dalles de Port-Royal s'agenouillèrent des *[espace laissé en blanc]* que les dernières religieuses jansénistes furent les sœurs de Ste Marthe et que la dernière des sœurs de Ste Marthe est morte il y a peu de temps ...

Notre collègue Yaulme a parlé *[des]* librairies du quartier. Il a rappelé que la profession était accessible aux femmes. Il y en eut, en effet, et qui furent célèbres comme, par exemple ... *[espace laissé en blanc]*

Enfin qu'il me soit permis de dire qu'il eût été étrange qu'il en fût autrement, les librairies n'ayant point pour patronage un saint mais bien une sainte : Ste Barbe, laquelle par parenthèse a particulièrement droit de cité sur notre montagne puisque patronne des artilleurs, des pompiers, des ? , des ..., des ... et des libraires.

Artilleurs, artificiers, pompiers, cela se comprend. Ste Barbe que la légende a forcément dénaturée était, en réalité une savante ayant prouvé que la science, la Religion et la sainteté ne sont point incompatibles.

Ste Barbe a particulièrement étudié la foudre et trouvé tout au moins le principe du paratonnerre.

Si les écrits répandus dans le grand public ne le mentionnent pas, toute son iconographie le démontre et, à mon avis, péremptoirement :

M. de Lapparent *[auteur d'écrits sur Sainte-Barbe]*
Voir les tombeaux de St Etienne-du-Mont et du Panthéon ... Gilberte Perrier